

**UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES**

Faculté de philosophie et lettres  
Langues et littératures française et romanes

**ANALYSE COMPARATIVE D'UNE PIÈCE DE THÉÂTRE ET  
DE SON ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE**

Différences entre *Huit femmes* de Robert THOMAS et *8 femmes* de François OZON

GLAUDE  
Carole

Travail réalisé dans le cadre du cours :  
Littérature et écriture dans les différents médias  
FUSL-FLTR653

ANNÉE ACADÉMIQUE 2006-2007

## I. Introduction

Depuis que l'incessant progrès technologique a permis aux hommes d'enregistrer les événements - premièrement les images seules, puis enfin le son – le cinéma s'est constitué comme une certaine évolution de l'art théâtral.

En effet, la barrière entre ces deux arts est bien mince. Tous deux produits de fiction créés par un auteur, et remaniés par la vision d'un metteur en scène ou réalisateur mettant en scène des personnages – interprétés par des acteurs - placés dans des circonstances ou des situations particulières.

Il est, de nos jours, si facile de passer de la littérature au cinéma et inversement que c'est devenu un phénomène on ne peut plus ordinaire. Cependant, les attentes des spectateurs et celles des lecteurs sont bien évidemment différentes. De plus, parmi les spectateurs, il y a bien sûr une distinction entre les spectateurs du théâtre et ceux du cinéma. C'est pourquoi tout passage d'un art à un autre nécessite une *adaptation*.

Et, à partir du moment où il y a adaptation, il y a des choix à opérer. Ceux-ci concernent les coupures ou les ajouts de répliques et de scènes, l'accentuation ou l'atténuation de certains traits originaux et même le caractère inhérent de chaque personnage. En somme, l'adaptateur, selon la liberté qu'il obtient ou qu'il veut prendre, opère ces changements en fonction de ses conceptions personnelles mais aussi du public ciblé, de techniques qui lui sont propres. Bref, ces changements ne sont pas le fruit du hasard mais le produit d'une réflexion sur les buts à atteindre.

Il est dès lors fort intéressant de se pencher sur lesdites modifications et de tenter d'y retrouver les traits de l'adaptateur mais aussi les raisons qui l'ont poussé à opérer ces changements.

C'est, bien entendu, le but du travail que nous allons effectuer ci-dessous.

## II. L'auteur

Robert Thomas, né le 28 septembre 1927 à Gap, fut auteur dramatique, comédien, metteur en scène et réalisateur.

Dans les années 40, Robert Thomas se passionna pour le théâtre contemporain et se lança dans la comédie à Paris. Il arriva à jouer comme figurant. Cependant, les sept pièces qu'il écrivit furent refusées. Il débuta véritablement sa carrière théâtrale en 1950 lorsque Pierre Dux l'engagea dans *Il faut marier maman* avec Denise Grey. Ses deux premières pièces - *Huit femmes* et *Madame Trait d'Union* - furent créées à Nice, en 1958 et 1959, mais n'eurent pas de succès.

Sa huitième pièce *Piège pour un homme seul*, jouée au théâtre les Bouffes-Parisiens le 28 janvier 1960, fut un triomphe et rendit son auteur célèbre. Elle fut récompensée par le Prix du Quai des Orfèvres, traduite et représentée dans le monde entier.

Après ce succès, Il remania sa pièce *Huit femmes* qui fut créé le 28 août 1961 au théâtre Edouard-VII et remporta aussi, en 1961-62, le prix du Quai des Orfèvres.

Il écrivit bien d'autres pièces et fut, de 1970 jusqu'à sa mort, le directeur du Théâtre Edouard VII. Il réalisa aussi quelques films au cinéma, adapta certaines de ses pièces et travailla aussi pour la télévision.

Il décéda le 3 janvier 1989 à Paris .

### III. Le réalisateur

#### 1. Biographie

Né à Paris en 1967, François Ozon est diplômé en études cinématographiques. En 1990, il va à la FEMIS, école nationale supérieure des métiers de l'image et du son, au département réalisation. Il réalisa de nombreux courts métrages et certains, dont *Une robe d'été*, ont été sélectionnés dans des festivals internationaux.

Son premier long métrage s'appelle *Sitcom* et fut sélectionné pour la Semaine Internationale de la Critique, au festival de Cannes de 1998. Il fera l'unanimité avec *Sous le sable* en 2001 et pourra se permettre de réunir de grandes actrices pour son film *Huit femmes* en 2002. Ces films suivants sont *Swimming Pool*, *5x2*, *Le temps qui reste* et le récent *Angel*.

#### 2. Style

Très touche-à-tout, le style particulier de François Ozon est caractérisé par sa manière de créer des films sur des sujets, bien que très différents, tous tournés sur l'intériorité.

Il n'use et n'abuse pas d'effets spéciaux mais s'appesantit sur l'élément perturbateur, l'événement qui brise la routine du quotidien, choque la moralité et souille les bonnes mœurs de chacun. Critiquant les esprits étroits, Ozon n'est pas indulgent mais au contraire mordant, cynique, et quelque peu cruel.

Tous ses films tournent autour du sexe - qui se retrouve dans l'ensemble de nos actions, relations et frustrations - et bien évidemment des scandales qu'il provoque tels que l'homosexualité.

#### IV. Synopsis

Dans une belle maison bourgeoise vit le maître de maison entouré de huit femmes : son épouse, ses deux filles, sa belle-mère, sa belle-sœur, les deux domestiques et enfin sa propre sœur qui vient régulièrement le voir pendant la nuit.

Un matin, le seul homme de la maison est retrouvé assassiné. Isolées par la neige, les fils du téléphone coupés, la voiture hors d'usage et la grille fermée à clé, ces huit femmes se retrouvent en huis-clos à chercher l'assassin qui semblerait être l'une d'entre elles.

Malgré leur savoir-vivre et leur courtoisie, les masques tombent. Chacune faisant preuve de mesquinerie et d'impertinence, il n'y a plus de barrière entre ces femmes, révélant les secrets, faiblesses ou mensonges des autres et découvrant par la même occasions, les rancœurs restées longtemps cachées.

#### V. Analyse comparative de la pièce et de son adaptation cinématographique

Il semble judicieux de commencer cette analyse par les dires de François Ozon sur son travail. En effet, qui serait mieux qualifié que lui à ce sujet ?

« De la pièce j'ai retenu essentiellement la situation et l'intrigue policière que j'ai simplifiée. J'ai essayé par ailleurs de renforcer l'humour tout en apportant de la

profondeur aux personnages et en rendant plus complexes et modernes les rivalités et les relations familiales entre ces huit femmes. »<sup>1</sup>

## 1. Les actes

La pièce est initialement composée de trois actes. Le film quant à lui est divisé en seize chapitres. Il est cependant intéressant de remarquer que, bien que la division en actes ne correspond pas forcément à la fin d'un chapitre, le passage d'un acte à un autre est malgré tout marqué dans le film.

En effet, à chaque début d'acte de la pièce correspond une vue de la maison sur l'extérieur. Le début du film, qui correspond au début du premier acte, commence donc par un plan sur l'extérieur de la maison : le premier plan montre « les arbres du grand parc [...] couverts de neige »<sup>2</sup> par un mouvement de caméra panoramique, c'est-à-dire que celle-ci « pivote sur son axe horizontal »<sup>3</sup> réalisant ainsi un effet de découverte. Grâce à ce mouvement de rotation, on peut apercevoir la grille (dont on parlera à la fin du premier acte lorsque Louise déclarera : « La grille est bouclée. On ne peut pas sortir du parc. Nous sommes enfermés ! »<sup>4</sup>), le pavillon où habite Madame Chanel (ce qui est aussi révélé par Louise : « Elle habite le pavillon de chasse au fond du parc... Pour sa liberté, dit-elle. »<sup>5</sup>) ainsi que les hauts murs qui enclosent la propriété. Le deuxième plan nous révèle la maison. Il n'y a pas de coupure entre ces deux plans, ce n'est que la suite logique de la rotation de la caméra sur elle-même. On aperçoit premièrement la façade avant de la maison. Celle-ci est composée de deux fenêtres et, à leur droite, du perron et de la porte d'entrée à moitié vitrée et elle-même encadrée de deux autres fenêtres. On peut y remarquer les plantes grimpantes sur les murs. Nous arrivons ensuite à la façade latérale droite, constituée de trois fenêtres, une simple et deux doubles. Avec un jeune cerf se nourrissant des pousses des plantes grimpantes. La caméra se focalise sur les deux fenêtres doubles avant de passer à un plan totalement différent : la vue de l'intérieur de la maison à travers une fenêtre. On peut y voir Suzon ouvrir et refermer le coffre de la voiture après avoir pris sa valise et se diriger vers la maison. La pièce commence.

---

<sup>1</sup> <http://www.ecran noir.fr/films/02/8femmes/interview.htm>

<sup>2</sup> Ce plan correspond à la description du décor faite par l'auteur reprise ci-dessous.

<sup>3</sup> <http://www.inst-jeanvigo.asso.fr/lexique/p.htm#ancr945388>

<sup>4</sup> Robert Thomas, *Huit Femmes*, [s.e], [s.l], [s.d], p. 24. Par convention, on l'appellera par la suite HF

<sup>5</sup> HF, p.18

La fin du premier acte et le début du second acte, se situe au commencement du chapitre sept du film. On peut, là aussi, identifier le passage entre les deux actes par un plan de l'extérieur : la neige tombe et on a vue sur l'avant de la maison ainsi que sur la voiture garée devant, couverte de neige. Ce plan ici est effectué par un mouvement de la caméra appelé travelling<sup>6</sup> latéral. Axé sur la façade avant de la maison, la caméra se déplace lentement de droite à gauche. Le plan suivant est le début de l'acte deux puisqu'il commence de nouveau avec une vue vers l'extérieur à partir de l'intérieur de la maison : Gaby regardant à la fenêtre.

Le troisième acte commence au chapitre dix, mais, comme pour le deuxième acte, le début de l'acte ne correspond pas au commencement du chapitre. La vue extérieure de la maison correspond à la didascalie du texte : « La nuit est tombée. Les reflets du feu de bois et les lampes allumées ont transformé l'atmosphère de la pièce »<sup>7</sup>. Ce plan est différent des deux autres : il est fixe.

## 2. Le décor

En ce qui concerne le décor, l'auteur nous donne une description précise :

### « DECOR UNIQUE

Le salon-bibliothèque dans une belle, élégante et charmante demeure provinciale. On doit sentir un certain bon goût (un peu provincial peut-être), mais riche...

Un grand canapé devant le feu de bois d'une belle cheminée. Une bergère de repos, des tables, des fauteuils, un bureau, des tableaux de famille, une grande bibliothèque...

Au fond, une très large baie nous découvre une terrasse et la campagne. C'est l'hiver. Les arbres du grand parc sont couverts de neige. Au centre de la baie, une porte avec des vitraux de couleurs. C'est la porte d'entrée principale.

Face à cette porte après un petit espace qui représente un « hall », un escalier en beau bois ciré large et confortable occupe tout le fond de la scène, car il fait un coude vers nous, puis il arrive à un couloir. Une porte est disposée face à nous, à mi-hauteur. (C'est la porte du père.)

On peut sortir de cette pièce et aller dans les différentes parties de la maison par trois issues (qui sont de belles portes avec tentures) : à gauche, vers la salle à manger ; au fond vers un fumoir ; enfin à droite, vers l'office. »<sup>8</sup>

<sup>6</sup> « Déplacement de la caméra (avant, arrière, latéral, circulaire, d'accompagnement...) dans l'espace. » sur <http://www.inst-jeanvigo.asso.fr/lexique/t.htm#ancree529749>

<sup>7</sup> HF, p. 31

<sup>8</sup> HF, p. 10

Le texte est d'ailleurs illustré par une photo du décor de la représentation de 1961, décor élaboré par Roger Harth.

Le décor du film de François Ozon a été réalisé par Arnaud de Moléron qui avoue s'être inspiré des demeures anglaises du XIXe. Il nous est révélé lorsque Suzon entre dans la maison au début du film : Le premier plan à l'intérieur de la maison nous montre la porte principale située dans une sorte de pallier, surélevé par rapport au reste de la maison. On y voit une décoration de Noël, une petite table avec un bouquet de fleurs dans un vase posé dessus et une petite barrière. Suzon descend les deux marches et rejoint sa grand-mère. Cela nous permet d'apercevoir un papier peint vert à motifs, une porte recouverte de tissu, un tableau représentant des paons et un beau meuble style Louis XIV sur lequel sont posés deux chandeliers. Par la suite, on pourra voir le reste du décor, petit à petit tout au long du film. C'est pourquoi il est très difficile d'avoir une vision d'ensemble de la pièce. Cependant, il semble qu'elle soit largement plus grande que celle de la pièce. On peut remarquer, malgré tout, que les directives ont été respectées. En effet, on découvre l'aspect élégant de la maison, la cheminée, le fauteuil installé devant, une table, une bergère, l'escalier formant un coude et la porte de la chambre du père, les trois issues... Il y a pourtant, non pas une, mais deux bibliothèques, un piano, un sapin de Noël que l'on peut apercevoir et qui ne font pas partie du décor initial.

### **3. Les Personnages**

Robert Thomas a donné certaines indications au sujet de ses personnages, cependant elles n'ont pas vraiment trait au physique mais bien à l'allure, à la manière d'être et de penser :

#### « LA FAMILLE

GABY, la mère. Une belle femme de 45 ans, élégante, racée, la parfaite bourgeoise. Aime beaucoup son confort, un peu ses filles... et très peu son mari...

SUZON, sa fille aînée, 20 ans, jolie, fraîche, charmante. Fait ses études en Angleterre, ce qui fait très chic...

CATHERINE, sa fille cadette, 17 ans, espiègle, très « nouvelle vague », adore les romans policiers qu'elle lit la nuit... Le clown de la famille ! A ne pas présenter aux relations mondaines !

MAMY, la grand-mère, provinciale dépassée par les événements, songe à ses rentes, à son confort, s'est fait héberger dans la maison, adore sa famille (dit-elle !).

AUGUSTINE, sœur de Gaby, physique acide. Se plaint de tout, toujours à tout le monde. A cherché en vain un mari, qu'elle n'a pas trouvé. Elle fait payer cet échec à sa famille. Passe les fêtes de Noël avec plaisir car elle est gourmande.

La DOMESTICITE

MADAME CHANEL, charmante dame de 50 ans. Elle a élevé les enfants. Fait presque partie de la famille. Doit savoir pas mal de petits secrets qu'elle ne dira jamais. Une brave femme... (sans doute ?)

LOUISE, la nouvelle femme de chambre, 25 ans, belle fille, assez insolente et perverse... Ne se laisse pas monter sur les pieds... De la dynamite.

ET... CELLE QU'ON N'ATTENDAIT PAS...

PIERRETTE, une belle femme de 35 ans. De la croupe, de la mâchoire, du réflexe.  
« Ancienne danseuse nue » disent ces dames... « Pure comme un lys et victime des hommes » dit Madame Chanel. »<sup>9</sup>

Bien que le nom des femmes qui interprétèrent *Huit femmes* en 1961 nous soit connu, il est difficile, voire même impossible de comparer ces actrices à celles qui furent choisies pour le film de François Ozon. Cette impossibilité est due à la difficulté de trouver des sources visuelles de la pièce. Cependant, les noms seront donnés à titre informatifs et dans l'optique d'un sujet à creuser plus amplement :

| <b>Les personnages</b>      | <b>Les interprètes en 1961</b> | <b>Les actrices en 2002</b> |
|-----------------------------|--------------------------------|-----------------------------|
| GABY, l'épouse              | Denise GREY                    | Catherine DENEUVE           |
| SUZON, l'aînée              | Régine LOVI                    | Virginie LEDOYEN            |
| CATHERINE, la cadette       | Sylvie FAVRE                   | Ludivine SAGNIER            |
| MAMY, la belle-mère         | Madeleine CLERVANNE            | Danielle LARRIEUX           |
| AUGUSTINE, la belle-sœur    | Jacqueline JEFFORD             | Isabelle HUPPERT            |
| PIERRETTE, la sœur          | Claude GÉNIA                   | Fanny ARDANT                |
| LOUISE, la femme de chambre | Nadia BARENTIN                 | Emmanuelle BEART            |
| Mme CHANEL, la gouvernante  | Jeanne MARKEN                  | Firmine RICHARD             |

Il est cependant à noter que Madame Chanel n'a pas considérablement changé si ce n'est par un détail frappant : en effet, en examinant les clichés de Jeanne Marken et de Firmine Richard, on peut sans trop de contrainte les imaginer en gouvernante : Elles semblent toutes les deux être des femmes d'âge mûr, rondes, braves et bonnes tout en

<sup>9</sup> HF, p.10

restant simples. Cependant, Firmine Richard a la peau noire. Le choix de François Ozon n'est sûrement pas innocent puisque les années 50 et 60 en France ont été marquées par la question raciale.

Le choix des costumes a, bien sûr, été inspiré du cinéma anglo-saxons et non du cinéma français de l'époque, jugé trop terne.

En ce qui concerne le jeu et le choix des actrices de François Ozon, émettre un avis serait des plus subjectifs mais il se justifie néanmoins dans une interview :

« Certes, je joue sur leur image, sur la classe de Catherine Deneuve, la fragilité d'Emmanuelle Béart, la bonhomie de Firmine Richard, l'élégance de Fanny Ardant, la beauté naturelle de Virginie Ledoyen. Mais j'ai surtout choisi chacune d'entre elles pour leur talent. »<sup>10</sup>

#### 4. Le texte

Pour plus de facilité, nous n'allons étudier avec précision qu'une partie du premier acte pour aborder ensuite les grands points du reste de la pièce.

##### a) *Analyse détaillée de l'Acte 1 jusqu'à la découverte du corps*

Alors que la pièce commence par cette didascalie :

« Matinée d'hiver, un rayon de soleil un peu pâle fait jouer les vitraux. Atmosphère chaude et provinciale. Le feu pétille. Une pendule sonne dix coups, quelque part dans la maison.

On voit la grand-mère se glisser dans le salon et atteindre la bibliothèque. Elle se déplace dans un fauteuil roulant. Elle regarde à gauche et à droite, puis fait jouer un dé clic dans les livres, déclanchant la porte d'une cachette. Mais elle entend du bruit, elle referme tout et se sauve. Mme Chanel descend l'escalier, écoute à la porte du père.

Soudain, on entend à l'extérieur un klaxon de voiture. Mme Chanel descend et court à la baie en s'essuyant les mains sur son tablier »<sup>11</sup>

Elle est suivie par un dialogue entre Mme Chanel, enthousiaste parce que sa petite Suzon est arrivée, et Louise qui se livre à quelques insolences. François Ozon coupant court à cette scène introductive mais non nécessaire, commence avec l'arrivée de Suzon<sup>12</sup>.

<sup>10</sup> <http://www.ecrannoir.fr/films/02/8femmes/interview.htm>

<sup>11</sup> HF, p. 10-11

<sup>12</sup> cf. ci-dessus, p. 6 dans la partie « décor »

Cependant alors que la didascalie de Robert Thomas signale que « Par la baie, on voit arriver Suzon. Elle entre, dépose sa valise et se jette dans les bras de Mamy qui l’embrasse »<sup>13</sup>, Dans le film, on voit Suzon qui ferme le coffre de la voiture et dire « J’y vais, Maman ! » avant de rentrer dans la maison où la grand-mère dort, contrairement à ce qui est énoncé dans la pièce. Après le dialogue ajouté par François Ozon au sujet de la santé et de la situation de la grand-mère (« ... »). Mme Chanel sort de la cuisine (ce qui n’est pas indiqué originellement) et conformément au scénario de Thomas, Suzon s’exclame : « Chanel ! Ma grosse Chanel »<sup>14</sup>. Cependant, si Robert Thomas fait de la réponse de Mme Chanel « Toujours aussi grosse »<sup>15</sup>, François Ozon la transforme en « Eh oui ! Toujours aussi grosse ! ». Les trois répliques suivantes sont supprimées (« SUZON : Tu permets que je t’embrasse ? MADAME CHANEL : Ma Suzon, bien sûr !... Avec la permission de Madame ! MAMY : Je vous en prie ! »)

On arrive directement à l’entrée de Gaby dans son manteau de fourrure, très chic. Si Ozon rajoute une réplique à Madame Chanel : « Madame, que c’est bon de retrouver notre Suzon ! », la réplique de Gaby est intacte (« Elle est magnifique n’est-ce pas ? »<sup>16</sup>). Celle de Mamy (« C’est une vraie jeune fille à marier ! »<sup>17</sup>) perd le « C’est » et la réponse de Suzon varie légèrement : « Tout à fait de ton avis... A marier très vite, Mamy »<sup>18</sup> devient « Tout à fait de ton avis... Et à marier très vite, même ! ». Par la suite, lorsque Mamy déclare « Ton père va être heureux de te voir. Lui qui se fait tant de soucis pour toi. Il est averti, Madame Chanel ? »<sup>19</sup>, François Ozon élimine la phrase « Lui qui se fait tant de soucis pour toi » qui peut sembler obscure pour le spectateur et éveiller sa curiosité (Pourquoi serait-il donc inquiet ?). Le conditionnel qu’utilise Madame Chanel dans la phrase « Il aurait donné l’ordre qu’on ne le réveille pas ! »<sup>20</sup> devient : « Il a demandé qu’on ne le réveille pas ». Un léger changement de terme est appliqué à la réaction de Suzon : « Comment ? Il n’est pas encore descendu, à onze heures ? »<sup>21</sup> devient « Comment ? *Papa* n’est pas encore réveillé, à cette heure-là ? ». La réponse de Mamy n’a qu’un léger changement de la place des mots (« Il a dû travailler dans sa chambre,

<sup>13</sup> HF, p. 11

<sup>14</sup> HF, p. 11

<sup>15</sup> HF, p. 11

<sup>16</sup> HF, p. 11

<sup>17</sup> HF, p. 11

<sup>18</sup> HF, p. 11

<sup>19</sup> HF, p. 11

<sup>20</sup> HF, p. 11

<sup>21</sup> HF, p. 11

hier, très tard »<sup>22</sup> est transformé en « Il a dû travailler très tard, hier, dans sa chambre ») mais le passage qui suit est entièrement coupé (l'appui de Madame Chanel, la réplique de Gaby, l'étonnement de Suzon quant au fait que ses parents font chambre à part et l'épisode relatif à ses études en Angleterre)

Par la suite, la déclaration de Suzon : « Ah ! que c'est bon de se retrouver chez soi ! Ma chère vieille maison »<sup>23</sup> subit une reformulation : « Que je suis contente d'être de retour à la maison ! Ma chère vieille maison ! ». La réponse de Gaby est elle aussi totalement modifiée : il y a assimilation de deux répliques distinctes et reformulation. Ainsi, alors que nous retrouvons chez Robert Thomas :

« GABY. **Oh ta chère vieille maison**<sup>24</sup>, Un grand coup de peinture ne lui ferait pas de mal ! Mais elle plaît à ton père ainsi, alors ! (Entre Louise qui vient chercher les bagages de Suzon.) Voici **Louise, notre nouvelle femme de chambre.**

[...]

GABY. En plein ciel ? *En plein désert* tu veux dire ! Il faut faire des kilomètres pour voir un visage ! Sans **le téléphone et la voiture**, avec ce mur qui entoure la propriété, que ferions-nous ? Des chartreux ! Enfin, ton père tient plus à cette maison qu'à notre avis... ça le repose de l'usine, paraît-il ! Il oublie qu'il est parti toute la journée et que nous, ici, nous *mourons d'ennui* ! Enfin c'est comme ça ! (Elle s'installe, fumant une cigarette blonde, feuilletant des journaux, dépouillant des lettres.) »<sup>25</sup>

François Ozon la modifie :

« **Oh ta chère vieille maison** ! Avec toute cette neige qui est tombée on se croirait au fin fond de la Sibérie, coupé du monde ! C'est d'un ennui à mourir, heureusement qu'il nous reste encore le téléphone et la voiture. (Elle a une cigarette en main qu'elle est sur le point d'allumer) Ah ! Je te présente **Louise, notre nouvelle femme de chambre.** »

Les répliques situées originellement entre les deux tirades de Gaby sont donc déplacées. Celles-ci ne sont presque pas modifiées (« SUZON. Bonjour Louise. LOUISE. Bonjour Mademoiselle. J'espère que Mademoiselle a fait un bon voyage... SUZON. Très Bon. Malgré un temps épouvantable ! En traversant la forêt tout à l'heure, le vent faisait

---

<sup>22</sup> HF, p. 11

<sup>23</sup> HF, p. 12

<sup>24</sup> Les mots mis en gras, sont ceux retrouvés tels quels dans le film alors que ceux mis en italique représentent l'idée de base et la reformulation.

<sup>25</sup> HF, p. 12

tomber la neige des arbres. Quelle solitude, on se serait cru en plein ciel »<sup>26</sup>) Seule la dernière réplique de Suzon est reformulée : « SUZON. Oui, très bon, je vous remercie. Sauf qu'il y avait toute cette neige ». Cependant, Louise ne lui dit pas « Puis-je vous débarrasser, Mademoiselle ? »<sup>27</sup> Mais elle le fait pendant qu'elles parlent. Elle demande tout de même : « Quand devrai-je réveiller Monsieur ? »<sup>28</sup> Auquel François Ozon ajoute une interpellation : « Madame » entre le « quand et le « devrai-je ». La réponse de Gaby, par contre, est totalement différente : « Dans quelques minutes » devient : « Oh... pas tout de suite » et une partie (« Tout de suite »<sup>29</sup>) de la question de Suzon (« Et si j'y allais moi, tout de suite ? »<sup>30</sup>) est coupée. La réplique de Gaby : « Non laisse-le se reposer encore un peu. Il a demandé qu'on ne le réveille pas... Merci Louise ! »<sup>31</sup> quant à elle, est coupée en deux et la question de Louise est insérée : « Madame a-t-elle besoin d'autre chose ? » et le « Merci Louise ! » devient « Non Merci Louise ».

Lorsque Louise s'en va, Suzon ne dit pas « Elle est bien cette fille. »<sup>32</sup> mais « Elle vient d'où cette fille ? » et Gaby ne répond plus dès lors : « Oui, très bien... J'en suis ravie ! »<sup>33</sup> mais : « Des environs, je crois. Mais c'est une vraie perle, j'en suis ravie ! » ajoutant directement (au détriment de la réplique de Mamy : « Oui, très bien »<sup>34</sup>) : « Et puis quelqu'un qui accepte de s'enfermer comme ça au fond d'un trou en plein hiver... C'est une chance pour nous ! » qui est une reformulation de sa réplique : « Et accepter de s'enfermer ici ! C'est une chance pour nous ! »<sup>35</sup>.

Le passage qui suit ayant trait à Catherine est supprimé. On arrive directement à l'arrivée d'Augustine qui est telle qu'elle est décrite dans le texte : « Style vieille fille sans âge, cheveux tirés »<sup>36</sup> mais dans une sorte de robe de chambre et non une « robe ordinaire »<sup>37</sup>. Suzon lui demande : « Bonjour tante Augustine, t'as l'air fatigué comment ça va ? » et non : « « Bonjour, tante Augustine. Comment vas-tu ? »<sup>38</sup>. La réponse d'Augustine (« Toujours pareil... Comme je peux... Mes reins, mon cœur... et puis la

---

<sup>26</sup> HF, p. 12

<sup>27</sup> HF, p. 12

<sup>28</sup> HF, p. 12

<sup>29</sup> HF, p. 12

<sup>30</sup> HF, p. 12

<sup>31</sup> HF, p. 12

<sup>32</sup> HF, p. 12

<sup>33</sup> HF, p. 12

<sup>34</sup> HF, p. 12

<sup>35</sup> HF, p. 12

<sup>36</sup> HF, p. 12

<sup>37</sup> HF, p. 12

<sup>38</sup> HF, p. 12

neige réveille mes rhumatismes. Enfin ! (*Elle embrasse Suzon.*) Alors déjà de retour ? »<sup>39</sup>) est reformulée et scindée : « Toujours pareil, mon cœur me fait mal, c'est ma tachycardie » que Suzon rectifie : « Tu veux dire tachycardie, tante » suivie par « Oui, enfin bon... Il fait un froid de canard avec toute cette neige. Et toi déjà de retour ? ». A cette deuxième partie est accolée sa réplique suivante : « On t'a renvoyée du collège ? »<sup>40</sup>, coupant celle de Suzon : « Pourquoi dis-tu déjà ? »<sup>41</sup>. Suzon la rassure : « Mais non, pas du tout, je suis venue passer les fêtes de Noël avec vous. Puis j'ai de très bonnes notes » (initialement : « Mais non, au contraire, j'ai de très bonnes notes »<sup>42</sup>)

Les répliques suivantes sont presque intactes. A celle d'Auguste : « Je sais... Ta mère nous a montré ton carnet scolaire. Seulement un carnet ça se maquille »<sup>43</sup> est rajouté un « Oui » comme premier mot. Celle de Mamy : « Pourquoi dis-tu ça ? Ça n'est pas gentil... »<sup>44</sup> est ponctuée d'une interpellation « Augustine » après la question et « Ça n'est » devient « C'est ». Dans « Ma nièce arrive et je ne peux pas lui demander si elle s'est bien conduite ? »<sup>45</sup>, le « je ne peux pas » change pour « je n'ai pas le droit ». La réponse de Suzon est « Mais si Augustine ! Tu peux ! Et d'ailleurs je te le dis : tout va bien ! » et non plus « C'est pour cela que je te dis : tout va bien ! »<sup>46</sup>. Les deux répliques suivantes sont intactes alors que la suivante subit une légère modification (« Je dis que ma fille est heureuse, c'est tout », le « c'est tout » remplace « voilà tout... C'est l'essentiel ! »<sup>47</sup>). Les quatre suivantes sont coupées et remplacées par la simple répétition moqueuse d'Augustine : « C'est tout... ». L'intervention de Mamy est légèrement reformulée : « Mes petites... Je vous en prie... Ne recommencez pas ! »<sup>48</sup> passe à « Mais je vous en prie mes petites filles, ne recommencez pas ! ». La réplique suivante d'Augustine supprimée, Mamy enchaîne « Puis Augustine, tu exagères... Après tout, nous ne sommes pas à plaindre. Gaby nous a recueillies ici, gentiment... Oui, c'est vrai nous ne sommes pas tout à fait chez nous. C'est grâce à elle... », légère modification de sa réplique initiale : « Augustine ... Nous ne sommes pas à plaindre. Sois calme... Gaby nous a recueillies ici, gentiment... Grâce à elle... »<sup>49</sup>. Les répliques d'Augustine et de Mamie qui

<sup>39</sup> HF, p. 12

<sup>40</sup> HF, p. 12

<sup>41</sup> HF, p. 12

<sup>42</sup> HF, p. 12

<sup>43</sup> HF, p. 12

<sup>44</sup> HF, p. 12

<sup>45</sup> HF, p. 12

<sup>46</sup> HF, p. 12

<sup>47</sup> HF, p. 12

<sup>48</sup> HF, p. 12

<sup>49</sup> HF, p. 12

suivent sont inaltérées alors que celle de Suzon est modifiée et rallongée : « Tante Augustine, ne sois pas si triste. Nous t'aimons toutes ici, sans exception Ne nous fais pas de peine »<sup>50</sup>, « triste » est changé par « si amère » et « Tu sais bien que » avant « nous t'aimons toutes ici » est inséré. De plus, elle rajoute « C'est important qu'une famille soit unie, quels que soient les défauts de ses membres ». L'excuse d'Augustine n'a pas été reprise dans le film.

Lorsque Madame Chanel passe elle ne dit plus « Voila le déjeuner !... »<sup>51</sup> mais « Voila le café !... ». Par après, Augustine ne dit pas « Je n'ai eu droit qu'à du pain grillé, moi ! »<sup>52</sup> mais « j'ai droit » et la phrase de Madame Chanel est identique à part le « à ma Suzon retrouvée »<sup>53</sup> qui devient « pour le retour de ma Suzon ». « Mais prends-en Augustine, si ça te fait plaisir ! » remplace « Tante, si ça te fait plaisir » alors Augustine répond : « Oh Merci ! J'adore les brioches. Merci. Ah mais je crois que j'ai du chocolat dans ma chambre, je vais le chercher ! Les brioches c'est toujours meilleur avec du chocolat ! » Dans le texte : « « Oh oui ! ... J'aime les brioches. J'ai du chocolat dans ma chambre... Je vais le chercher. Les gâteaux, c'est toujours meilleur avec du chocolat... »<sup>54</sup>

L'excuse de Mamy au sujet d'Augustine est similaire à celle du texte mais la réponse de Gaby est différente : « Tu appelles ça des manies, toi ?... Moi j'appelle ça des insolences. Mais puisque Marcel la tolère... » prend la place de « Tu appelles ça des manies ?... Ce sont presque des insolences. Elle me provoque tout le temps, maman ! (A Suzon) Mais puisque ton père la tolère... »<sup>55</sup>. Ce à quoi Suzon répond : « Papa est un homme adorable »<sup>56</sup> et Ozon lui rajoute une phrase : « Et la tolérance est une vertu dont nous manquons trop souvent ! ». L'affirmation de Mamy reste la même mis à part que le oui est appuyé par un « ça c'est vrai » et le « Ah ! »<sup>57</sup> de Suzon devient « Ah bon ! ». Comme la réplique de Mamy entre les deux répliques de Gaby est effacée, ces deux-ci n'en forme plus qu'une. Elle est parfaitement identique si ce n'est un « même » qui n'est plus prononcé. Ozon rajoute à la phrase de Mamy un introducteur : « Tu sais Gaby », « Et tu les as vendus tes titres »<sup>58</sup> devient « Ah bon, tu les as vendus tes titres ? ». Enfin,

---

<sup>50</sup>HF, p. 12

<sup>51</sup> HF, p. 12

<sup>52</sup> HF, p. 12

<sup>53</sup> HF, p. 12

<sup>54</sup> HF, p.12

<sup>55</sup> HF, p. 13

<sup>56</sup> HF, p. 13

<sup>57</sup> HF, p. 13

<sup>58</sup> HF, p. 13

« Marcel » dans « Non... Marcel m'a conseillé d'attendre »<sup>59</sup> est changé en « il » et lorsque Gaby répond : « tu as raison! On ne sait jamais »<sup>60</sup> on retrouve « Oui, tu as raison, garde-les, On ne sait jamais ! » dans le film.

Le passage où Gaby appelle Catherine et où ils envisagent sa scolarité est coupé dans le film. Le deuxième chapitre commence par Catherine qui met ses mains sur les yeux de Suzon et lui demande : « Qui est ce ? » ce à quoi Suzon répond « Catherine, ma petite Catherine » et elle la prend dans ses bras (totalement inexistant dans la pièce). Elle ne correspond pas d'ailleurs à la description qu'on fait d'elle : « Physique de petit chat sauvage. Nattes »<sup>61</sup> puisque ses cheveux sont coupés très courts. On reprend le texte de base avec la protestation de Mamy qui n'est pas « Attention aux tasses... »<sup>62</sup> mais « attention mes jambes ». Catherine lui répond « Oh pardon Mamy » et Mamy se plaint : « Oh ! C'est pas possible, cette gamine est survoltée dès le matin ! » (inexistant à nouveau). Gaby répond une partie de la réplique qu'elle exprime avant l'arrivée de Catherine dans le texte : « Tu la voudrais neurasthénique, comme Augustine ? »<sup>63</sup> La suite est reprise du texte. Catherine dit : « Alors, tu m'apportes un cadeau pour Noël ? » (le « Alors » étant un ajout) ce à quoi répond Suzon : « Des chocolats ! »<sup>64</sup> et Ozon précise « anglais ». L'exclamation de Catherine « Eh bien, vrai ! »<sup>65</sup> devient « Et ben ! ». La réplique de Suzon est modifiée : « Je croyais qu'à quinze ans, on aimait les chocolats »<sup>66</sup> est dans le film : « Ben quoi ? A seize ans, on aime le chocolat, non ? »<sup>67</sup>. La réponse de Catherine est donc : « Seize ans ! J'en aurais dix-sept en février » et non pas « Quinze ans ! Et le pouce ! J'en aurais seize en février ! ». Ozon rajoute « Et bien pour moi, tu seras toujours mon petit bout » à la réplique de Suzon « Tu m'as l'air en pleine forme » (à laquelle il enlève le « m' ».) Les deux répliques qui suivent sont supprimées et celle de Catherine : « Dis donc, l'Angleterre t'as drôlement dessalée » est transformée en « Toi aussi. Sauf que j'ai l'impression que t'as un peu grossi non ? ». Suzon répond : « Ah bon ? Non, non je ne crois pas... Enfin, ça doit être les muffins » et non la réplique du texte « Tu devrais frapper à la porte de papa »<sup>68</sup>. Ozon rajoute à Catherine la question : « Au fait il est

<sup>59</sup>HF, p. 13

<sup>60</sup>HF, p. 13

<sup>61</sup>HF, p. 13

<sup>62</sup> HF, p. 13

<sup>63</sup> HF, p. 13

<sup>64</sup>HF, p. 13

<sup>65</sup>HF, p. 13

<sup>66</sup> HF, p. 13

<sup>67</sup> Il apparaît que la rectification de l'âge soit due à une faute du texte puisque dans la description des personnages (cf. ci-dessus, p. 7), Catherine a dix-sept ans.

<sup>68</sup> HF, P. 13

où papa ? » et la réponse de Suzon : « Il n'est pas encore réveillé ». Il enchaîne avec le texte et la réplique: « Il n'est pas encore réveillé ? Quel flemmard ! On va le virer ? »<sup>69</sup> est devenue dans le film « Quel flemmard ! On va lui faire sa fête ». Mamy s'insurge : « Catherine ! » mais au lieu de poursuivre : « Enfin, du moment que ça fait rire ta mère ! Dans cette maison, le respect n'étouffe personne »<sup>70</sup>, elle dit « On ne parle pas comme ça de son père ! Un peu de respect tout de même, c'est le seul homme de la maison ». La réponse de Catherine est modifiée : Les deux premières lignes sont identiques mais Ozon lui rajoute la phrase « Même s'il n'est pas toujours dans le coup » pour pouvoir insérer la chanson<sup>71</sup> qu'il attribue à Catherine à la place de sa longue tirade sur son père.

Après la chanson de Catherine et la réplique ajoutée à Augustine : « Ça y est ? C'est fini ce boucan ? », on reprend avec la phrase de Catherine qui se situe tout de suite après sa tirade : « Tiens, voilà la plus belle ! ». Le « mécontente » dans la réponse d'Augustine est remplacé par « furieuse ». Lorsque Catherine la questionne, sa réponse aussi varie légèrement : « Tu as laissé ta lumière allumée toute la nuit et à travers la porte vitrée, je ne pouvais pas dormir ! Je suis sûre que tu lisais encore tes livres abominables ! » prend la place de « Tu as laissé ta lumière allumée jusqu'à je ne sais quelle heure et à travers la porte vitrée, ça m'a empêché de dormir ! Tu lisais encore, sans doute, tes livres abominables ! »<sup>72</sup>. Sur les cinq répliques qui suivent, une seule est effacée, celle de Catherine qui dit « Ah ! Mon âge ! »<sup>73</sup> Par contre, Augustine lui donne une tape sur la main ce qui n'est pas dans le texte. Pour la suite, à la réplique d'Augustine est ajouté : « Et alors, tu as quelque chose à redire ? Oui » avant « C'est moi qui y suis allée, parfaitement »<sup>74</sup> et à celle de Gaby « ma chérie ». François Ozon remplace « Je ne pouvais pas dormir... Je suis allée boire. Excuse-moi. »<sup>75</sup> par « Je ne pouvais pas dormir à cause de sa chère fille si bien élevée... Je suis allée boire, me désaltérer. Excuse-moi. » Et Gaby répond « Tant que ce n'est que de l'eau » en plus de « Ça n'est pas grave ! ». La scène qui suit dans le texte ne correspond pas à celle du film. Premièrement le film montre Louise préparer le petit déjeuner du père. Deuxièmement les cinq répliques qui suivent dans les textes sont coupées. On voit les cinq femmes assises dans les fauteuils, s'occupant en silence. On ne reprend que lorsque Louise dit : « Madame... Monsieur ne

<sup>69</sup> HF, p. 13

<sup>70</sup> HF, p.13

<sup>71</sup> « Papa t'es plus dans l'coup », cf. ci-dessous, p. 24

<sup>72</sup> HF, p. 13

<sup>73</sup> HF, p. 13

<sup>74</sup> HF, p. 13

<sup>75</sup> HF, p. 13

répond pas... »<sup>76</sup>. La réponse de Gaby est légèrement modifiée (« Mais entrez donc, Louise » pour « Entre, Louise ») et la réplique d'Augustine est changée : « vous faites » à la place de « nous faisons » et la suppression du reste de la réplique à part « Oh ! Quelle maladroite »<sup>77</sup> lorsque Louise a renversé le plateau mais cette réplique est attribuée à Mamy et non plus à Augustine. Un autre bout de la réplique d'Augustine est attribué à Mamy mais ce n'est plus « On se demande où elle a appris son métier »<sup>78</sup> mais « Je me demande ». Et elle ajoute : « Si je n'étais pas vissée dans ce fauteuil » qui ne se trouve pas dans le texte. La réplique de Gaby face à Louise est « Quoi ? Qu'y a-t-il ? » et non « Qu'y a-t-il ? » seul ; On voit Madame Chanel arriver, et entre la réplique de Louise, Gaby dit : « Qu'est-ce qu'il y a ? » et « Quoi Monsieur ? ». Quant à la réplique de Louise, elle ne dit pas « Monsieur est mort sur son lit... Un couteau dans le dos... le sang... » mais « Monsieur est mort dans son lit avec un couteau planté dans le dos ».

**b) Analyse au niveau du fond de la fin de l'Acte 1, de l'Acte 2 et de l'Acte 3**

La fin de l'acte 1 dans la pièce se déroule comme ceci dans la pièce: Catherine court dans la chambre voir son père. Lorsque Gaby veut y aller, Catherine avoue alors avoir fermé la porte et avoir pris la clef. Elle la rend, Suzon, Augustine et Gaby vont voir et repartiront aussi vite. La thèse du suicide est écartée, elles essaient de téléphoner à la police mais les fils sont sectionnés. Suzon commence un interrogatoire : l'emploi du temps de son père la veille, la personne qui a téléphoné en dernier, les affaires de son père et de son associé, l'héritage, l'arrivée de sa tante en ville... Enfin Gaby lui dit de ne pas s'occuper de ça car ce sont les affaires des policiers. Madame Chanel demande la clef pour rester auprès de Monsieur. Cependant elle n'y va pas parce qu'on la soupçonne de vouloir changer des choses de place. Elle met aussi l'accent sur le fait que l'assassin peut être une femme et Augustine attaque sa sœur Mais Mamy et Suzon prennent la défense de Gaby et Augustine fond en larme, déplorant son sort de vieille fille. Louise se moque d'elle, elle pique une crise et s'en va dans sa chambre menaçant de se suicider. Mamy qui est censée être infirme, se lève et la suit. Suzon réinterroge sa mère sur ce qui s'est passé depuis qu'elle est partie en Angleterre et Gaby explique à Suzon la dispute qu'elles ont eue toutes les trois au sujet des titres de Mamy. On apprend que Louise a apporté une tisane à Marcel vers minuit alors que Madame Chanel venait de partir. Louise révèle aussi que Madame Chanel jouait aux cartes avec Pierrette, la sœur de Marcel et que Mamy boit.

<sup>76</sup> HF, p. 13

<sup>77</sup> HF, p. 13

<sup>78</sup> HF, p. 13

Suzon interroge Madame Chanel sur les femmes de la maison ainsi que sur ce qu'elle a fait la veille. Mamy prend Suzon à part et lui explique à sa manière l'histoire des titres et avoue qu'on les lui a volés. Augustine accuse dès lors Gaby et se jette sur elle. Gaby sort pour aller chercher la police en voiture. Pendant ce temps, Suzon reproche son attitude à Augustine et celle-ci se lamente sur son sort et prétend qu'on ne comprend pas sa façon d'aimer. Gaby revient en annonçant que les fils du moteur ont été arrachés. Lorsque Suzon s'apprête à partir à pied, elles voient une ombre arriver. Ce n'est que Pierrette qui dit venir à cause d'un coup de téléphone lui annonçant la mort de son frère. Elle demande à voir Marcel et elles se rendent compte qu'elles ne savent pas où est la clef. Gaby interroge Pierrette. On apprend que Augustine est abonnée à un club de lecture et qu'elle a laissé le brouillon d'une lettre compromettante à Marcel dans un des livres. Suzon apprend à tout le monde que Pierrette et Madame Chanel se connaissent et jouent aux cartes. Et Pierrette avoue que son frère lui a déjà donné de l'argent. Suzon interroge chacune d'entre elles sur ce qu'elle a fait dans la nuit. Louise avoue que Pierrette l'a payée pour ne pas dire qu'elle avait rendu visite à son frère le soir même et qu'elle avait menacé de le tuer s'il ne lui donnait pas de l'argent, ce que Pierrette dément et elles se battent. Louise part chercher une voiture et Catherine affirme avoir vu Suzon dans la maison pendant la nuit, ce qui l'oblige à en avouer les raisons. Louise revient annonçant que la grille est bouclée.

Au niveau de la correspondance avec le film, l'acte premier est presque entièrement respecté. Ozon coupe quelques scènes qui ne sont pas primordiales pour comprendre l'intrigue : lorsque Gaby dit à Suzon de ne pas s'occuper de l'interrogatoire car c'est l'affaire des policiers, quand Madame Chanel demande la clef pour rester auprès de Monsieur, le moment où Augustine fond en larme, déplorant son sort de vieille fille et que Louise se moque d'elle, lorsque Suzon interroge Madame Chanel sur Mamy et Augustine, Mais il enrichit aussi la pièce : lorsque Augustine pique sa crise, elle case un vase ; quand elle et Gaby se battent, elle lui crache dessus ; le moment où Augustine se lamente sur son sort avant de prétendre qu'on ne comprend pas sa façon d'aimer est remplacé par sa chanson ; avant l'interrogatoire de Pierrette fait par Gaby, elle chante sa propre chanson, si lorsque Louise avoue que Pierrette l'a payée pour ne pas dire qu'elle avait rendu visite à son frère le soir même et qu'elle avait menacé de le tuer si il ne lui donnait pas de l'argent, elles se battent et s'injurient dans la pièce. Dans le film, cette bagarre est remplacée par des répliques cinglantes : (PIERRETTE. Ah, ma pauvre Louise ! De toute façon, votre parole n'a aucune valeur, vous n'êtes qu'une bonne ! LOUISE. Ah, ma

pauvre Pierrette ! Votre parole n'en a pas plus, vous n'êtes qu'une putain ! PIERRETTE. Ah mais je préfère !)

L'acte deux commence sur les prévisions météorologiques qui passent à la radio. Gaby est fort mécontente de savoir que sa fille est enceinte. On apprend que les chiens ont été empoisonnés. Catherine et Suzon ont une discussion sur le père de son enfant. Les huit femmes essaient de rationaliser l'événement, de savoir que faire. Gaby et Augustine cherchent à retrouver Marcel et s'aperçoivent qu'il a disparu. Augustine a un malaise, et ses remèdes ont disparu. Suzon les retrouve en dessous du lit de sa mère. Louise refuse de faire la piqûre mais elles l'obligent. Les closes du testament sont dévoilées et Gaby dispute Suzon. Catherine révèle qu'elle a vu les nombreuses lettres de garçon que Louise recevait et celle-ci contre-attaque en parlant de livres qu'elle a trouvés sous son matelas. Madame Chanel prend la défense de Louise et Mamy lui demande ce qu'elle faisait dans la maison à une heure du matin alors qu'elle disait être partie vers minuit. Madame Chanel avoue être revenue parce qu'elle avait peur des disputes de Pierrette et Marcel et puis avoir joué aux cartes avec elle et Marcel. Madame Chanel les accuse de l'avoir volé et Gaby est outrée d'apprendre le vice de sa domestique. Pierrette révèle la liaison de Marcel et Louise. Augustine revient à l'attaque et accuse à nouveau sa sœur, protégée par Mamy. Madame Chanel va s'occuper du chauffe-bain qui a éclaté et les titres de Mamy sont retrouvés : elle les avait cachés dans un coussin. Madame Chanel revient triomphante disant qu'elle a tout compris et part chercher une preuve qui lui manque. Les autres mettant sa parole en doute, se cachent et lorsqu'elle revient, on lui tire dessus.

Dans son film, François Ozon a délaissé la première scène de l'acte 2 et on arrive directement à la discussion de Catherine et Suzon. Celle-ci se passe dans ce qui a dû être leur chambre d'enfant. Le décor unique n'est donc pas respecté<sup>79</sup>. A cette scène est ajoutée la chanson de Suzon. Cependant certaines répliques antérieures à cette scène sont déplacées (notamment l'emportement de Gaby contre Suzon et la protection qu'elle reçoit de Pierrette) et y est ajoutée une révélation de Pierrette: Marcel et Gaby se sont mariés lorsqu'elle était déjà enceinte. La nouvelle des chiens empoisonnés a été coupée. Une réplique cynique de Pierrette est ajoutée face à la comédie d'Augustine et une autre, impertinente, de la part Suzon à sa mère lorsque celle-ci la dispute. A cela est adjoint une

---

<sup>79</sup> Il est à noter, qu'il ne l'était pas, et ce dès le départ puisqu'Ozon nous montre ce que voient Augustine, Gaby et Suzon lorsqu'elles rentrent dans la chambre du père et que, certaines explications de leurs faits et gestes sont montrés en image.

scène où Suzon presse sa mère de question et Gaby finit par lui avouer que Marcel n'est pas son vrai père. Un gros plan sur Pierrette, les larmes aux yeux, est ajouté. La scène où Catherine révèle qu'elle a vu les nombreuses lettres de garçon que Louise recevait et où celle-ci contre-attaque en parlant de livres qu'elle a trouvés sous son matelas est entièrement coupée. Ozon modifie grandement la position de Madame Chanel. Lorsqu'elle avoue être revenue chercher Pierrette, ce n'est pas parce qu'elle a peur des disputes de Pierrette et Marcel. Ozon lui fait avouer son homosexualité et son amour pour Pierrette en coupant entièrement la partie où elle dit avoir joué aux cartes avec Pierrette et Marcel et s'être fait piéger. La chanson de Chanel prend la place de l'interrogatoire de Suzon au sujet de cette partie de cartes. Lorsque Pierrette révèle que Louise était la maîtresse de Marcel, François Ozon rajoute un dialogue entre Louise et Gaby dans lequel la domestique se livre à toutes sortes d'insolence. Il apprend aussi, en plus, que Augustine est encore vierge et Gaby traite sa mère d'alcoolique ayant tué son mari. Enfin, le moment où Mme Chanel va s'occuper du chauffe-bain qui a éclaté et que les titres de Mamy sont retrouvés, cachés dans un coussin, est aussi éliminé dans le film.

Une panne de courant démarre l'acte 3. Par la suite, Madame Chanel, non touchée mais effrayée ne veut plus parler. Elles découvrent le placard secret de Mamy où elle est cache son porto. Catherine s'amuse à terroriser tout le monde et discute avec sa sœur. Elles remarquent que Pierrette a disparu, retrouvent le revolver dans son sac, imaginent qu'elle a empoisonné le café, et lui tendent un piège pour voir si elle est la meurtrière. Ce n'est guère concluant et elles décident d'essayer de sortir de la propriété avec une échelle. Gaby et Pierrette se retrouvent seules ; celle-ci lui avoue qu'elle sait qu'elle a un amant. Elles se font quelques confidences et se rendent compte qu'elles ont en réalité le même amant et que l'argent qu'a demandé Pierrette à Marcel pour lui était en réalité pour Gaby. Cependant, celui-ci a disparu. Elles se battent et lorsque les autres reviennent, Catherine émet l'hypothèse que Madame Chanel est l'assassin. Suzon sort voir si le passage dans la haie est toujours là et Catherine la suit. Louise rapporte Catherine inconsciente. Celle-ci accuse Suzon de l'avoir assommée. Quand Suzon revient, elles se méfient d'elle. Parallèlement, elle accuse Catherine. Madame Chanel revient alors et prie Catherine de dire la vérité. Celle-ci explique que, face à toutes ses femmes qui abusaient de la bonté de son père, elle avait organisé une fausse mort pour qu'il sache réellement tout ce qu'elles pensaient de lui. Alors qu'elle se dirige vers la porte pour retrouver son père et dans le dessein de partir avec lui, on entend un coup de feu. Le père s'est suicidé.

L'adaptation de l'acte 3 est fort libre par rapport au deux premiers. A nouveau, un décor est ajouté : On voit Madame Chanel couchée dans un lit, muette. Augustine demande à Louise comment séduire un homme et celle-ci lui explique sa façon de vivre à travers sa chanson. Catherine se moque d'Augustine et celle-ci va voir sa mère, en train de s'enivrer et lui demande de partir. Cette dernière lui avoue qu'elle a tué son mari et Augustine, sidérée, essaye de l'étrangler. Gaby les sépare et assomme sa mère hystérique qu'elle « range dans le placard »<sup>80</sup>. Augustine remet en doute toute sa vie qu'elle a passée avec une menteuse, et se réconcilie avec Gaby. C'est seulement après tous ces ajouts que le dialogue du texte entre Catherine et Suzon est placé. Seulement celui-ci est rallongé, Catherine posant des questions sur le sexe à sa sœur. Celles-ci se battent et Suzon avoue à Catherine que Marcel n'est pas son père mais qu'il est le père de son enfant. Une autre scène est ajoutée : entre Gaby et Louise. Celle-ci se permet de juger sa maîtresse. Elle se débarrasse de son tablier, défait ses cheveux et avoue implicitement son attirance pour les femmes. De plus, on voit Augustine se déshabiller, se regarder dans le miroir et pleurer. Le moment où elles remarquent que Pierrette a disparu, retrouvent le revolver dans son sac, imaginent qu'elle a empoisonné le café et lui tendent un piège pour voir si elle est la meurtrière est presque intact. Si ce n'est qu'il est coupé par l'apparition d'Augustine métamorphosée en jolie et élégante femme et qu'elles n'imaginent pas l'empoisonnement du café ni le piège. Lorsque Pierrette et Gaby se retrouvent seules, leur discussion est ponctuée par la chanson de Gaby. Pierrette avoue sa bisexualité. Lorsqu'elles se battent, Pierrette embrasse Gaby et les autres les retrouvent ainsi, revenant après avoir essayé d'enjamber le portail. La scène où Suzon et Catherine sortent, puis qu'elles s'accusent mutuellement, est coupée. La dernière et ultime scène, le monologue de Catherine subit quelques modifications : Catherine rentre dans la chambre de son père avant qu'il ne se suicide. Ce qui fait qu'on le voit commettre l'acte. Enfin, Mamy prend Catherine dans ses bras et chante sa chanson. La dernière. Le film se termine sur les huit actrices, en ligne, se donnant la main comme si elles allaient saluer, à la fin du spectacle.

## **5. Les autres innovations de François Ozon**

### *a) Le générique*

---

<sup>80</sup> Le rangement se retrouve dans la pièce mais beaucoup plus loin.

Le début du film commence par le générique présentant les huit actrices ; Cependant, ce n'est pas une image d'elles que l'on retrouve apposée à leur nom mais une fleur. François Ozon dit à ce sujet :

*« J'ai en effet associé pour chaque actrice une fleur. [...]. Au départ chaque actrice devait être symbolisée par une volaille [...]. Puis je me suis très vite ravisé, j'ai préféré être plus galant...La fleur fait davantage travailler l'imagination, joue l'aspect métaphorique. Rien n'est hasard. »<sup>81</sup>*

Ainsi, Mamy est associée à la pensée, Gaby à une orchidée jaune, Augustine à une fleur rouge qui n'a pas éclo et couverte de poils<sup>82</sup>, Louise à une orchidée blanche, Pierrette à une rose rouge, Suzon à une rose rose, Catherine à une marguerite et Madame Chanel à un tournesol.

## **b) Les chansons**

Comme nous avons pu le constater en analysant la pièce, chaque actrice chante une chanson dans le film. François Ozon s'explique :

*« Les chansons reprises par les actrices du film sur des arrangements des années cinquante participent à ce travail de distanciation et permettent à chaque personnage féminin de dévoiler son intériorité comme dans un monologue à la fois drôle et émouvant. »<sup>83</sup>*

Envisageons l'entièreté de celles-ci : La première est celle de Catherine, celle-ci s'appelle " Papa t'es plus dans l'coup ". Elle exprime sa volonté de modernité tant au niveau des paroles que de la danse. " Message personnel "est la chanson triste et mélancolique interprétée par Augustine qui révèle à toutes sa blessure de ne pas avoir trouvé un homme qui l'aime. Pierrette chantera " A quoi sert de vivre libre ". Sensuelle, « elle illustre le rapport entre la liberté et l'amour, entre l'argent et les hommes. »<sup>84</sup> La chanson de Suzon, " Mon amour, mon ami ", montre les premières expériences amoureuses, la candeur du premier amour. Madame Channel, avec sa chanson " Pour ne pas vivre seule " fait appel à la tolérance et est un hommage à toutes les formes d'amour. " Pile ou face " de Louise exprime une volonté de liberté d'action, de ne pas avoir à

<sup>81</sup> <http://www.ecran noir.fr/films/02/8femmes/interview.htm>

<sup>82</sup> Le nom de cette fleur n'a malheureusement pas été trouvée malgré les nombreuses recherches . Il s'agit peut-être d'une sorte de Pulsatilla.

<sup>83</sup> <http://www.ecran noir.fr/films/02/8femmes/chanson.htm>

<sup>84</sup> <http://www.ecran noir.fr/films/02/8femmes/chanson.htm>

réfléchir avant d'agir. De vivre pleinement de la vie. Gaby chante " Toi jamais " qui exprime sa lassitude au sujet des hommes qui cherchent à séduire les femmes en leur offrant tout ce qu'elles désirent. Enfin, Mamy termine avec " Il n'y a pas d'amour heureux ", qui apporte une moralité au film « Rien n'est jamais acquis à l'homme »

La danse aussi a été savamment pensée par Sébastien Charles, le chorégraphe de "8 femmes". Par ailleurs, les costumes ont même été conçus en fonction de celle-ci ; La danse, c'est l'expression du corps. C'est le moment où chacune laisse tomber son masque.

## VI. Conclusion

Après avoir étudié pleinement les différences entre la pièce originale et l'adaptation que François Ozon en a faite, nous pouvons élaborer diverses conclusions.

La première concerne la forme. Grâce à l'étude en détail d'une partie du premier acte, nous pouvons constater que plusieurs répliques ont été modifiées, non au niveau du fond mais en ce qui concerne leur forme. Cependant, ces modifications n'ont pas toujours les mêmes raisons. Parmi ces différentes raisons, on peut retrouver la volonté d'accentuer le côté oral et naturel des phrases. En effet, avec l'arrivée du cinéma, le théâtre a perdu une partie de sa règle de mimesis, le cinéma ayant beaucoup plus de moyen pour mimer le plus fidèlement possible la réalité. Le théâtre a commencé alors à jouer sur le fait que la pièce n'est qu'une mise en scène, un semblant de réalité. De plus, les phrases se doivent d'être plus figées, plus clairement énoncées pour la bonne compréhension de tous. François Ozon a donc enlevé la théâtralisation des dialogues dans son film<sup>85</sup>. La deuxième raison qu'on peut retrouver, c'est la volonté de remettre les répliques ou tournures de phrase désuètes au goût du jour. C'est ce qu'on retrouve notamment avec le changement de « ma Suzon retrouvée » en « le retour de ma Suzon ». Troisièmement, les expressions de l'époque, principalement celles de Catherine, ont pour la plupart perdu leur utilisation à l'heure actuelle et seraient incompréhensibles pour le public actuel (Par exemple, « virer » devenu « faire sa fête », « dessalée » changé pour « grossi »...). Il semblerait aussi que la volonté de François Ozon soit de ne rien laisser paraître avant la découverte du corps influence ces changements : comme le conditionnel de Madame Chanel qui accentue trop sa mise en doute des paroles qu'elle rapporte (ici celles de Louise mais on ne le saura formellement qu'après). Enfin, certaines modifications sont dues aux modifications du fond : Puisque Suzon est la maîtresse de son père (qui ne l'est pas en

---

<sup>85</sup> cf. « Eh oui », « Ah bon », « ça c'est vrai » « Comment ça va » etc.

réalité), il est normal qu'elle soit jalouse de la femme de chambre, bien jolie, qu'elle vient de rencontrer. D'où sa suspicion à son sujet et certains rapports de force qu'on pourra retrouver entre elles par après.

La seconde conclusion concerne le fond. Comme nous pouvons le constater, François Ozon est resté fidèle à sa réalisation particulière. Toute la pièce est soumise à une amplification : la psychologie féminine est plus poussée, la mesquinerie est accrue, ce qui donne lieu à de nombreuses répliques cinglantes que l'on peut considérer comme plus réalistes (la mesquinerie féminine n'a jamais de limite) mais aussi comme la représentation de l'humour noir et décapant du réalisateur. On peut remarquer aussi une intensification des propos d'Augustine : elle est généralement plus catégorique et moins sentimentale, ce qui explique les changements de forme de ses répliques (« mécontente » devient « furieuse » etc.). De même, il y a une amplification de gravité dans les vices et travers : La grand-mère n'est pas seulement alcoolique mais aussi une meurtrière, le vice de Madame Chanel n'est pas le jeu mais l'homosexualité, La faute de Suzon est aggravée puisque son enfant est le produit d'un inceste mental : si biologiquement le père de cet enfant n'est pas le sien, c'est lui qui a éduqué Suzon et l'enfant a été conçu dans l'ignorance de cette fausse paternité. Enfin, les tabous de la sexualité priment dans ce film où Madame Chanel s'avoue homosexuelle, où Louise et Pierrette se révèlent bisexuelles, Gaby se laisse embrasser par Pierrette et où Suzon a des relations sexuelles avec celui qu'elle considère comme son père.

Une autre conclusion peut être formée sur la conception particulière de chaque personnage. François Ozon a poussé plus loin sa réflexion sur les femmes que Robert Thomas. Chacune d'elles est devenue dans son film, la personnification d'un caractère féminin. Et il a poussé cette allégorie jusque dans le générique, le costume, la chanson et la danse. Ainsi, Catherine représente la volonté de rébellion mais aussi l'innocence de la jeunesse, Suzon est la fragilité du passage à l'âge adulte, Gaby est l'image du charme et de la splendeur, Pierrette n'est autre que la séduction de la femme fatale, Louise nous montre l'animalité de la femme, Augustine représente la blessure féminine profonde et secrète, Madame Chanel est la tendresse et la simplicité et Mamy, la nostalgie. Et tout le film a été réfléchi en ce sens. La rose rouge pour la femme fatale, la marguerite pour l'innocence de cette mauvaise herbe qu'est Catherine... Et il en va de même pour la tenue vestimentaire : chacune a sa propre couleur qui reflète son identité : Suzon est habillée en rose, le vert

pomme est choisi pour Catherine, le sobre marron pour Augustine, Pierrette en rouge et noir ... Rien n'est laissé au hasard.

Enfin, à la vue de tous ces éclaircissements, nous pouvons conclure que le travail d'adaptation de François Ozon fut fastidieux mais cohérent et fidèle à son originalité. De plus, il est important de ne pas oublier que ce jeune réalisateur a réussi avec brio le mélange du théâtre, du cinéma, de la comédie musicale et du roman policier mais aussi, et surtout, à dépeindre une situation exclusivement féminine, en tant qu'homme.

## VII. Bibliographie

### 1. Bibliographie primaire

- Robert Thomas, *Huit Femmes*, [s.e], [s.l], [s.d]
- François Ozon, *Huit Femmes*, réalisé en 2002, produit par Fidélité production.

### 2. Bibliographie secondaire

- Institut Jean Vigo, *Lexique cinématographique*, <http://www.institutjeanvigo.asso.fr/lexique/lexique.html>
- Ecran Noir, *Huit femmes*, <http://www.ecrannoir.fr/films/02/8femmes/index.html>
- Wikipédia, *Robert Thomas*, [http://fr.wikipedia.org/wiki/Robert\\_Thomas](http://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_Thomas)
- Wikipédia, *Huit femmes*, [http://fr.wikipedia.org/wiki/Huit\\_femmes](http://fr.wikipedia.org/wiki/Huit_femmes)
- Wikipédia, *8 femmes*, [http://fr.wikipedia.org/wiki/8\\_Femmes\\_%28film%29](http://fr.wikipedia.org/wiki/8_Femmes_%28film%29)

## Table de Matières

|  |    |
|--|----|
| Analyse comparative d'Une pièce De théâtre et de son adaptation cinématographique..... | 1  |
| I.Introduction .....   | 2  |
| II.L'auteur .....  | 2  |
| III.Le réalisateur.....  | 3  |
| 1.Biographie.....  | 3  |
| 2.Style.....   | 3  |
| IV.Synopsis .....  | 4  |
| V. Analyse comparative de la pièce et de son adaptation cinématographique .....        | 4  |
| 1.Les actes .....  | 5  |
| 2.Le décor.....  | 6  |
| 3.Les Personnages.....   | 7  |
| 4.Le texte .....   | 9  |
| a)Analyse détaillée de l'Acte 1 jusqu'à la découverte du corps .....                   | 9  |
| b)Analyse au niveau du fond de la fin de l'Acte 1, de l'Acte 2 et de l'Acte 3.....     | 17 |
| 5.Les autres innovations de François Ozon.....   | 21 |
| a)Le générique .....   | 21 |
| b)Les chansons .....   | 22 |
| VI.Conclusion.....   | 23 |
| VII.Bibliographie.....   | 25 |
| 1.Bibliographie primaire .....   | 25 |
| 2. Bibliographie secondaire .....  | 25 |